

La Société Saint-Jean-Baptiste.—Nous venons de recevoir le prospectus illustré de "l'histoire de la Société St-Jean-Baptiste, par Ludger Duvernay."

Cet ouvrage considérable auquel l'auteur a consacré plusieurs années de longues et laborieuses recherches est actuellement entre les mains des imprimeurs. Il comprendra deux volumes dont le premier renfermera l'histoire proprement dite de la Société St-Jean-Baptiste, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, et des grandioses démonstrations nationales qui de 1834 à 1889 ont marqué les étapes et les progrès de notre grande société nationale.

La seconde partie de cet ouvrage, qui ne sera pas la moins intéressante, à coup sûr, comprendra les biographies et les portraits gravés sur cuivre de toutes les personnes qui ont joué un rôle dans nos sociétés nationales St-Jean-Baptiste:

Présidents, vice-présidents, Secrétaires, et autres officiers de la Saint-Jean-Baptiste, Prédicateurs, Orateurs, Protecteurs, Membres Honoraires etc., etc., qui feront la matière du 2ième volume.

Cette partie de l'ouvrage sera, en un mot, une véritable Biographie Nationale, sans appréciations ni commentaires.

Les noms les plus populaires de notre histoire défilent tour à tour sous les yeux des lecteurs et seront pour nos enfants une source précieuse de renseignements sur le Canada contemporain.

L'auteur sera très reconnaissant des renseignements que les lecteurs de notre journal voudront bien nous envoyer sur les Sociétés Saint-Jean-Baptiste, anciennes et nouvelles, du Canada et des Etats-Unis.

L'auteur fait appel à la bonne volonté de tous: Il les invite que chaque citoyen a le pouvoir, et le devoir de l'assister dans son œuvre par ses informations, sinon par sa souscription et surtout par sa propagande.

L'histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste sera impartiale, avant tout; à ce titre elle réclame le concours et l'appui de tous les citoyens sans acception de parti politique.

En terminant cet exposé sommaire, l'auteur, se félicite tout particulièrement de l'encouragement bienveillant qui lui a été donné par Son Eminence le Cardinal Taschereau dans une lettre récente qui figure en tête de son prospectus.

L'exemple partant de si haut sera suivi, nous en sommes convaincu comme l'auteur, et lui souhaitons grand succès.

Toute demande d'information ou souscription de l'ouvrage complet, qui n'est que de \$5, devra être adressée à J. J. Tessard, gerant de "Le Monde" à Montréal.

Nécrologie.

Reverend M. Edouard Dufour, ancien curé de St-Roch des Aulnaies.

C'est mardi dans la nuit du 19 au 20 mars dernier, qu'est décédé le vénérable prêtre dont le nom est en tête

de cette notice nécrologique.

M. Dufour est né à la Baie St-Paul, le 17 juin 1814, fils d'Isaac Dufour et de Véronique Gamache. Il fit son cours classique au collège de Ste-Anne. Le 18 août 1842, il fut ordonné prêtre et devint vicaire à St-Thomas; en 1845, il fut nommé missionnaire de Somerset, et en 1850, curé de St-Lazare. Ce fut en 1875, le 26 avril, qu'il fut transféré à St-Roch des Aulnaies dont il fut le curé jusqu'au mois d'octobre 1888.

Pendant les 46 années qu'il exerça le saint ministère, aucun événement ne vint rompre la monotonie de la vie de M. Dufour. Tout entier à son troupeau et à ses exercices de piété, il a continué, pendant les années de sa vie retirée qui avait caractérisé son enfance et sa jeunesse. Tous les matins à 4 heures pendant l'été, à 5 heures pendant l'hiver, on le trouvait dans la sacristie de son église, prêt à rencontrer ceux qui désiraient le voir. C'est là qu'il dirigeait sa paroisse: trop timide pour combattre en chair les désordres de sa paroisse, c'est au confessionnal qu'il les attaquait et les détruisait. Le reste de la journée était partagé entre la récitation de son bréviaire qu'il disait toujours à heures fixes et que rien ne pouvait retarder, des lectures pieuses, et surtout l'étude de l'Écriture Sainte; cette étude, que l'on pourrait dire la seule pour lui, tant il y prenait plaisir, occupait la plus grande partie de son temps.

Cette rigide observation de la règle ne n'empêcha jamais cependant d'exercer envers ceux qui venaient le voir cette franche cordialité dont on a fait un trait du caractère canadien. Rien ne lui faisait tant plaisir que la visite de ceux dont il avait été le curé; alors il n'avait plus rien à lui: son presbytère, son temps; sa personne même, tout était à la disposition de ses fidèles. Il était tellement bon que lorsqu'on parlait de lui on disait toujours le bon M. Dufour.

Ceux qui l'ont entendu en chaire savent qu'il ne songeait guère à faire de l'éloquence, et que les règles de la rhétorique n'entraient pas toujours dans ses sermons. Et pourtant, ses instructions avaient un certain charme: il savait rendre le mal odieux, présenter le vertu sous son côté aimable, et la montrer facile à tous; sa parole portait la conviction, car on sentait que chez lui, c'était le cœur qui parlait par les lèvres.

L'instruction religieuse de son peuple fut toujours le premier objet de sa sollicitude; les nombreuses retraites, novaines et exercices publics qu'il fit donner par différents prédicateurs en sont la preuve. Mais il cherchait à donner à l'enseignement religieux une base solide en développant l'intelligence de la jeunesse par une bonne éducation. C'est à ses soins, à sa charité, à son amour pour l'instruction, que plusieurs jeunes gens doivent l'avantage d'avoir fait des études classiques et d'occuper aujourd'hui dans le monde et surtout parmi le clergé des positions honorables. Plusieurs jeunes filles ayant aussi partagé dans sa générosité, ont pu faire des cours d'étude et devenir de fidèles servantes du Seigneur dans différentes communautés, notamment chez les Révérends Sœurs de la Charité et celles de Jésus-Marie. Sa vie pendant l'année, on le voyait parcourir ses écoles, et ranimer le